

idées

# Les précurseurs de la décroissance

Depuis 2013, les éditions « le passager clandestin » ont ouvert une collection sous la direction de l'économiste Serge Latouche, intitulée « Les précurseurs de la décroissance ». Cette initiative éditoriale vise à promouvoir une histoire alternative des idées, et à mettre en lumière la richesse du concept de « décroissance » ainsi que sa possible généalogie (d'Épicure à Lewis Mumford en passant par Lao Tseu ou Jean Giono).

On peut illustrer l'intérêt de cette collection en étudiant deux titres qui concernent des penseurs contemporains et peuvent interpellier les positions libertaires : l'un sur Jacques Ellul, l'autre sur Murray Bookchin. Les deux ouvrages, très concis, se divisent en deux parties : une première commente les rapports entre la pensée de l'auteur présenté et la théorie de la décroissance ; une seconde restitue quelques extraits significatifs de textes des auteurs.

Pour Serge Latouche, plusieurs thèmes développés par Ellul rejoignent ceux de la décroissance. Par exemple, l'idée qu'une forte réduction du temps de travail serait une solution à de nombreux dérèglements socioécono-



Ellul Jacques, Latouche Serge, Jacques Ellul contre le totalitarisme technicien, 2013, Éditions le passager clandestin, Collection « Les précurseurs de la décroissance », 112 pages, 8 euros.

miques, ou encore la dénonciation de la « dis-valeur » (sous l'influence d'Ivan Illich), du « fétichisme du PIB » et de « la colonisation de l'imaginaire par la technique et la toxicodépendance à la consommation ». Aux yeux de Latouche, l'influence d'Ellul sur la décroissance peut être limitée par certaines de ses positions, notamment l'occultation des facteurs sociaux et politiques au profit du seul « *totalitarisme technicien* ».

La seconde partie de l'ouvrage présente divers extraits de ses textes : articles, livres, entretiens, qui illustrent abondamment la première partie, et témoignent à la fois des engagements d'Ellul dans l'actualité de son temps, et de la fécondité des analyses qu'il a pu formuler.

L'autre ouvrage présente l'Américain Murray Bookchin, encore méconnu car peu traduit et assez radical : il s'avère assez proche du marxisme, tout en évoluant vers des positions libertaires et écologistes. Sa théorie de « l'écologie sociale » considère notamment que « les désastres écologiques trouvent leur origine dans les injustices sociales, découlant elles-



Bookchin Murray, Gerber Vincent, Romero Floréal, Murray Bookchin pour une écologie sociale et radicale, 2014, Éditions le passager clandestin, Collection « Les précurseurs de la décroissance », 96 pages, 8 euros.

mêmes des diverses formes de domination ». Il développe une critique des pertes de sens générées par la société de consommation, et pourrait donc être considéré comme un partisan de la décroissance à condition d'entendre celle-ci comme une opposition globale au capitalisme, dans la continuité des pensées marxistes et anarchistes.

Bookchin conçoit en effet une théorie du « municipalisme libertaire » influencée par exemple par Kropotkine. Cette redistribution radicale du pouvoir politique s'appuierait sur des assemblées populaires de quartier, en dialogue avec des fédérations de communes. Cette décentralisation comporterait des avantages écologiques mais aussi en termes de socialisation.

La seconde partie de l'ouvrage propose de riches extraits de livres de Bookchin, qui analysent avec une grande créativité critique les systèmes de dominations sociales générés par l'évolution du capitalisme, plaçant les exigences écologiques légèrement en retrait derrière la nécessité d'une émancipation humaine, sociale, collective.

**Jonathan Louli, sociologue indépendant et travailleur social en banlieue parisienne**

presse

# Vis ma vie d'éboueur



Nouveau Jour J, Vis ma vie d'éboueur - La gestion des déchets vue de l'intérieur, n°12, avril 2015, 4 euros.

Le *NJJ*, journal alternatif de Nancy (dans la veine des CQFD, Fakir, etc.), sort un numéro spécial de quarante pages entièrement consacrée à la gestion des déchets de l'agglomération nancéenne... vue de l'intérieur. Un journaliste se fait embaucher comme intérimaire de la Rimma, la société de gestion des déchets, filiale de Veolia.

Il décrit le quotidien (les risques du travail, le travail de nuit, le racisme et le sexisme ambiant, les lacunes du syndicalisme,...) et va jusqu'à l'assemblée générale des actionnaires de Veolia.

Mais l'intérêt de cette étude réside surtout dans le fait que ces récits sont entrecoupés d'analyses politiques et économiques (notamment sur l'arnaque que constitue la gestion privée des déchets, les décisions des élus...) et d'analyses sociologiques sur les us et coutumes des éboueurs.

**Renaud (AL Alsace)**

Disponible en ligne sur [www.la-boutique-militante.com](http://www.la-boutique-militante.com)

féminisme

# Femmes dissidentes au Moyen-Orient

Christiane Passevant livre dans *Femmes dissidentes au Moyen-Orient* un ensemble de quatre interviews illustrés de nombreuses photographies de femmes, trois Israéliennes et une Égyptienne qui ont consacré leur vie à tenter de changer les choses dans leurs pays. Notamment pour les droits des femmes, bien sûr, et Christiane Passevant ne cesse de les interroger sur la situation des droits des femmes dans leurs pays (avortement, égalité hommes-femmes...). Toutes se réclament du féminisme et luttent ainsi à contre-courant dans des sociétés conservatrices et patriarcales.

Mais elles veulent changer les choses, aussi, plus généralement, pour les droits humains, pour la justice et l'égalité entre les peuples, pour le

socialisme et la démocratie, contre les fondamentalismes, qu'ils proviennent d'islamistes ou de sionistes intégristes.

Ces interviews ont été réalisées pour l'essentiel à deux moments : le premier au début des années 1990, le second en 2006. Entre les deux, les situations dans les pays concernés ont profondément évolué, pour le meilleur et surtout pour le pire : on mesure ainsi la baisse continue de l'espoir d'une paix juste et durable dans le cadre du conflit israélo-palestinien. Depuis, avec les révolutions du Printemps arabe, la situation s'est encore profondément métamorphosée. On regrette que les femmes inter-



Christiane Passevant, Femmes dissidentes au Moyen-Orient, 2015, Éditions libertaires, 145 pages, 13 euros.

rogées ne l'aient pas été après ces événements, notamment, bien sûr, la féministe égyptienne Nawal Al Saadawi. Malgré tout, outre son évident intérêt historique, le caractère inactuel de ces interviews fait percevoir l'intemporalité de certaines questions propres à la région.

Surtout, ils permettent de voir que malgré les obstacles imposés par les intolérances religieuses et raciales comme par l'oppression sexiste, il est possible de faire naître des solidarités. Pour Arna Mer Khanis, disparue en 1995, à travers le développement d'un projet éducatif pour les enfants du camp de réfugié-e-s de

Jénine en Cisjordanie. Pour l'avocate Léa Tsemel, en défendant devant les tribunaux les droits trop souvent bafoués de Palestiniens et Palestiniennes tout en menant plus généralement un combat antisioniste. Pour Michal Schwartz, en informant sur les exactions des forces armées israéliennes à partir de la première Intafada (1987), ce qui lui a valu d'être arrêtée et emprisonnée par le Shin Bet. Enfin, Nawal Al Saadawi, l'Égyptienne, a fait du combat pour l'émancipation des femmes et contre le fondamentalisme religieux son combat depuis 1982, année où elle crée l'Association de solidarité des femmes arabes. Leurs propos directs et offensifs permettent de faire, malgré tout, vivre l'espoir.

**Vincent (AL Paris-Sud)**